

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE MESSENGER
DE
SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE : Nouvel an, 141. — Sainte Anne : L'épreuve, 141. —
L'Eglise et le Progrès, 144. — Un lis du Canada, etc. 148.
— Une première communion à quatre-vingts ans, 151. —
Bulletin, 153. — Actions de grâces, 158. — Recomman-
dations, 160. — Abonnées défuntes, 160.

NOUVEL AN.

Nos meilleurs souhaits à nos abonnés à l'occasion du
nouvel an.

SAINTE ANNE

L'ÉPREUVE.

NOMBREUSES sont les tribulations des justes, dit le
Psalmiste. Pour les justes de l'ancienne alliance, il ne
pouvait guère être de tribulation plus amère que de se
voir privés de postérité. Car, nous l'avons vu hier, en
s'engageant dans les liens du mariage, ils avaient princi-

palement en vue de conserver et de multiplier la nation sainte, la seule qui servit le vrai Dieu et louât son nom. Cette peine était poignante surtout pour des époux de la famille David, les quels avaient lieu d'espérer que le Sauveur promis sortirait de leur sang. Telle fut pendant de longues années l'épreuve de saint Joachim et de sainte Anne : selon la tradition, vingt années se passèrent sans que leur union fût bénie par la naissance d'aucun rejeton. Nous comprendrons mieux ce que cette privation eut de pénible pour sainte Anne en particulier, si nous nous rappelons l'exemple d'une autre Anne, mère de Samuël, laquelle étant aussi stérile, passait en jeûnes, en prières, en gémissements les plus beaux jours de fête, et ne cessait de supplier Dieu de lui donner un fils, promettant de le consacrer au service du temple. Ainsi, selon la tradition, faisait aussi notre chère sainte Anne ; à ses jeûnes, à ses prières, elle ajoutait, avec le consentement de son saint époux, le vœu de consacrer à Dieu l'enfant qu'il daignerait leur donner. Et de même que Dieu exauça les prières de la première Anne, en lui donnant le grand prophète Samuël, ainsi il exauça celles de la seconde, en lui accordant Marie.

Pourquoi le Seigneur a-t-il voulu que les parents de cette glorieuse Vierge fussent soumis à l'épreuve de la stérilité ? pour plusieurs raisons qui toutes sont glorieuses et pour leur bienheureuse fille et pour eux-mêmes. 1° Il convenait que la naissance d'une enfant telle que Marie eût un caractère miraculeux, aussi bien que celle d'Isaac, de Jacob, de Samuël et de Jean-Baptise ; 2° Il convenait que la naissance de celle qui devait s'appeler la mère de la grâce, fût due à la grâce ou à la bonté divine plus qu'à la nature ; et que la mère de toute pureté naquit de pa-

rents chez qui l'âge, les veilles, les prières et les austérités eussent refroidi et mortifié les inclinations de la chair et du sang. 3° Quelque saints que fussent déjà Joachim et An e lors de leur mariage, ils ne l'étaient pas assez encore pour donner au monde une fille telle que Marie. En multipliant leurs prières, leurs veilles, leurs jeûnes, leurs aumônes, pendant de si longues années, à l'intention de l'obtenir de la bonté divine, ils firent de rapides progrès dans la perfection, dans l'amour de Dieu, et parvinrent enfin au degré de pureté, de sainteté voulu par le Saint-Esprit. 4° En accordant cette enfant de bénédiction à leurs prières et à leurs bonnes œuvres, Dieu leur faisait sentir le prix du don qu'il leur accordait, et en même temps il obligeait le genre humain tout entier à une grande reconnaissance envers eux. De plus, il les couvrait de gloire à nos yeux : nous les admirerions moins, nous leur serions moins redevables, si la naissance de Marie ne leur avait rien coûté. 5° On peut ajouter que Dieu nous donnait en ceci une haute idée de la puissance de la prière : si la prière a pu obtenir la naissance de Marie, quelle chose lui sera impossible ? " Si vous avez, disait Jésus-Christ, de la foi comme un grain de sénevé, rien ne vous sera impossible. "

Admirons la beauté des voies de la divine Sagesse. Saint Paul nous assure que toutes choses tournent au bien de ceux qui aiment Dieu. Comme cette parole se vérifie bien dans les saints parents de la Vierge ! Vous devez croire, âme dévote, qu'il en sera de même à votre égard, si vous aimez sincèrement le Père céleste. S'il vous éprouve, ayez patience, croyez qu'il n'a en vue que votre bien ; priez-le avec humilité, confiance et persévérance ; à la prière joignez la pénitence, l'aumône et les

autres bonnes œuvres ; et un jour avec le psalmiste, avec Joachim et Anne, vous vous réjouirez au souvenir des jours que vous aurez coulés dans la tribulation.

L'ÉGLISE ET LE PROGRÈS

Parmi les accusations portées contre l'Église, il n'en est pas qui reviennent plus souvent sous la plume ou sur les lèvres des impies que celle-ci :

“ L'Église est ennemie du progrès et de la civilisation moderne.”

Cette accusation est dénuée de tout fondement. On ne peut l'établir sur aucun témoignage.

Quand on demande aux impies de prouver ce qu'ils avancent, ils sont très embarrassés.

Les mots de “ progrès, civilisation,” étant par eux-mêmes très vagues, ceux qui les emploient ne savent souvent pas même les définir. Pour certains hommes, ces mots sont devenus comme des signes de ralliement autour desquels ils se rangent pour combattre les institutions les plus saintes, pour ouvrir la voie aux excès les plus déplorables. Si l'on veut, par exemple, entraver la liberté de l'Église et de ses ministres, diminuer leur salutaire influence, fermer les temples, supprimer les processions, on le fait au nom de la civilisation moderne : et on appelle cela un progrès.

Au nom de cette même civilisation, on laisse toute liberté ou plutôt toute licence au théâtre, à la presse, aux fêtes mondaines ; on s'efforce d'augmenter toutes les jouissances sensibles, tous les plaisirs du corps, au détriment de la saine morale, au préjudice de l'âme. Pourvu que

les apparences brillent, que le côté matériel d'une société soit prospère.... ce sera le progrès !....

Or, cette idée que se font certains hommes du progrès, est absolument fausse. Le progrès qui ne s'occupe que du bien-être matériel, qui flatte les passions aux dépens des mœurs et du salut de l'âme, ce progrès n'est pas véritable, c'est un progrès menteur, c'est une civilisation trompeuse. On ne doit pas seulement voir dans l'homme son corps, on doit encore et surtout considérer son âme. L'âme de l'homme, faite à l'image et à la ressemblance de Dieu, est infiniment préférable à son corps. Pourquoi la laisserait-on languir dans un oubli dédaigneux ?

Le progrès véritable est donc celui qui se rapporte à l'homme tout entier, qui vise à perfectionner l'intelligence, le cœur et la vie corporelle de l'homme. La vraie civilisation doit renfermer ces trois éléments :

1° Le progrès intellectuel, par la vérité, les sciences et les arts ;

2° Le progrès moral, par la vertu, les bonnes mœurs, la sanctification des individus ;

3° Le progrès matériel, par un bien-être raisonnable, par la diminution des misères humaines. Demandons-nous ce que l'Église catholique a fait pour chacun de ces progrès, et nous verrons qu'au lieu de leur être opposée, elle les a, au contraire, favorisés de tout son pouvoir.

I

D'abord, dans l'ordre intellectuel. — Qui a jamais rendu plus de services à l'intelligence humaine que l'Église catholique !

C'est elle qui a sauvé de la destruction et de l'oubli les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

Sans elle, tous ces trésors scientifiques, littéraires et artistiques auraient été perdus.

Ce sont les moines qui ont copié les vieux livres et nous les ont transmis comme un héritage.

Ce sont les papes et les évêques qui ont soutenu jusqu'à la Révolution, à peu près, tous les établissements d'instruction pour la jeunesse.

Le sixième concile général de Constantinople avait décrété la création d'écoles gratuites.

Le troisième et le quatrième conciles de Latran décidèrent la fondation des écoles épiscopales, l'établissement des grades du baccalauréat, de la licence et du doctorat.

Au cinquième concile de Latran (1516), le pape Léon X déterminait la durée des études nécessaires pour les divers grades, variant de cinq à six ans.

Toutes les sciences, comme toutes les langues connues, étaient enseignées dans les différentes universités fondées et dotées par les papes et les évêques.

L'Eglise n'a donc pas attendu les temps modernes pour apprécier les bienfaits de la science et en assurer la diffusion. A elle, dans le passé, l'honneur exclusif d'avoir contribué au progrès intellectuel de l'humanité ; car alors elle était toute seule à cultiver les lettres et les sciences, toute seule à les transmettre aux générations futures. Maintenant encore, elle s'intéresse fortement à tout ce qui peut faire progresser l'esprit humain. Aucune science ne lui est indifférente. Elle s'occupe de toutes sans exception. Elle multiplie partout ses établissements scolaires. Elle ne demande pour eux qu'une chose : *la liberté*.

De tout temps, les Papes se sont montrés les amis et les protecteurs des belles lettres, des sciences et des arts.

Le Souverain Pontife Léon XIII, glorieusement régnant, n'est pas resté en retard sur ses prédécesseurs. Plusieurs fois, dans ses Lettres Encycliques, il a recommandé aux évêques de s'occuper des écoles. Il a appelé auprès de lui les hommes les plus distingués dans les connaissances humaines. L'éducation du peuple est l'objet de sa constante sollicitude. Chaque année, il dépense un million prélevé sur les aumônes, auxquelles la révolution italienne l'a réduit, pour soutenir les écoles primaires.

Ce que l'Eglise a fait pour les sciences, elle l'a fait aussi pour les arts. On sera surpris peut-être en nous entendant dire que les arts mécaniques et libéraux (ceux qu'on appelle les beaux-arts) n'eurent jamais d'asiles plus sûrs que les églises, les demeures épiscopales et les monastères. Et pourtant il en est ainsi.

C'est sous l'influence des Pontifes romains que l'Italie est devenue la patrie des beaux-arts, la terre par excellence que vont visiter ceux qui cherchent l'inspiration, tous ceux qui s'occupent de peinture et de sculpture. C'est dans les églises et dans les musées de Rome que se trouvent les plus beaux tableaux, les statues les plus remarquables, les plus beaux chefs-d'œuvre sortis de la main des hommes. Il suffit, pour en être convaincu, de passer, ne serait-ce que quelques jours, dans la capitale du monde chrétien. On est émerveillé à la vue de tant de richesses artistiques, de tant de splendeurs. Longtemps après, on y rêve encore, et toujours on désire les revoir.

Voilà ce que l'Eglise a fait pour les sciences et pour les arts.

Comment, après cela, ose-t-on encore l'accuser d'être l'ennemie du progrès intellectuel ? Ah ! c'est faire preuve

ou d'une profonde ignorance ; ou d'une mauvaise foi insigne.

Serait-elle donc mieux l'ennemie du progrès moral ?
Encore moins.

(A continuer.)

UN LIS DU CANADA.

LA DIVINE MOISSON

Au mois d'octobre 1891, nous trouvons Zéphir au début de sa philosophie. Après une fervente retraite, où il goûte " un grand bonheur " et s'affermir dans sa vocation, il écrit : " Je reprends les occupations ordinaires. Tout va bien. Je suis heureux. " Il se doutait peu sans doute, lorsqu'il traçait ces mots, qu'il lui restait à peine quelques semaines de vie. Et qui l'eût pensé ? car sa santé fut toujours des plus vigoureuses :

Toutefois le 27 novembre, après quelques jours d'indisposition, il lui fallut s'avouer malade et quitter la classe pour l'infirmerie. Il s'appliqua aussitôt à unir sa volonté à celle de Dieu, et se déclara content de souffrir pour son amour.

— Te coûterait-il de mourir ? lui demanda sa mère, qui était accourue pour lui donner ses soins.

— Oh ! non maman, j'ai fait une trop bonne retraite.

Et l'attirant à lui : — Approchez, il nous reste peu de temps ; je vais vous parler de notre retraite.

Bientôt, malgré les efforts des médecins, la fièvre devint plus ardente, et le malade demeurait dans un état de somnolence presque continuelle. S'il sortait de cet état, c'était pour parler de sa Mère du ciel ; une nuit il chanta l'*Ave Maris Stella*, à la quatrième strophe,

Monstra te esse matrem, sa figure s'enflammait, il tenait les yeux levés vers le ciel, et il agitait ses mains dans un pieux transport, comme s'il eût voulu s'y élever.

Le vendredi 2 décembre, la fièvre ayant diminué, il demanda lui-même à se confesser et à communier. — Eloignez-vous, dit-il à sa mère, je vais me préparer à recevoir mon Dieu.

Alors, joignant ses mains, il se mit à prier dans le plus profond recueillement et avec une conviction qui tirait les larmes des yeux de tous les assistants. Voyant entrer le prêtre avec le saint viatique, il s'écria :

— Comment se fait-il donc que le bon Dieu me fasse la grâce de le recevoir avant de mourir ?

Il communia pieusement. Puis, les mains jointes et la figure tout enflammée, il recommença à prier de vive voix, répétant de ferventes oraisons jaculatoires.

— Mon JÉSUS, miséricorde ! ma bonne MÈRE, moi qui vous ai tant aimée, qui suis votre congréganiste, priez pour moi ; ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort : venez me chercher ! Saint Stanislas, mon patron, priez pour moi.....

— Ou bien, élevant ses mains, il répétait avec ardeur :

— Au ciel ! au ciel ! au ciel !

On lui apporta l'image de l'Immaculée Conception, qu'il avait demandée ; il la porta à ses lèvres, puis la pressa sur son cœur avec le crucifix.

— Quand arrivera, demanda-t-il, la prochaine fête de la Sainte Vierge ? car j'ai toujours demandé de mourir un jour de fête de la Sainte Vierge.

— Dans cinq jours ce sera l'Immaculée Conception.

— Je ne crois pas pouvoir me rendre à cette fête ; je suis indigne d'une si belle faveur...

Le lendemain, qui était un samedi, les élèves disaient avec assurance : Zéphir mourra aujourd'hui, jour de la Sainte Vierge, ou bien il attendra jusqu'à la fête de l'Immaculée Conception.

— Voudriez-vous céder votre place à un autre ?

— J'ai fait le sacrifice de ma vie et je ne voudrais pour rien donner ma place : je suis trop heureux... Cependant je suis prêt à faire la volonté de Dieu : s'il m'appelle à lui, je l'en remercierai ; s'il me laisse sur la terre, je n'irai pas dans le monde ; j'aime le plaisir, mais j'y ai renoncé dans ma retraite... Je veux faire la volonté du bon Dieu, mais je souhaite que ce soit d'aller à lui maintenant.

Le mercredi, veille de l'Immaculée Conception, sa mère dut le quitter. Laisant son enfant sous la garde de MARIE, elle lui fit ses adieux ; Zéphir lui répondit par un regard et un sourire, qui disaient tout son détachement et tout son bonheur. On lui dit peu après que sa mère était au pied de l'autel et qu'elle offrait à Dieu le sacrifice de son enfant. Il parut touché d'abord, car il savait de quelle tendresse sa mère l'aimait, mais réprimant bientôt tout sentiment naturel pour ne voir que Dieu.

— Pourvu, dit-il, que ce soit la volonté de Dieu, je suis content ; car il est plus parfait de se soumettre à la volonté de Dieu.

Vers le soir il manifesta le désir de recevoir la sainte communion le lendemain : ce furent ses dernières paroles. Peu après, quelques heures seulement avant l'aurore de la fête de l'Immaculée Conception, Zéphirin Verreau rendait doucement son âme à son Seigneur.

Zéphir est mort, pouvons-nous dire, en demandant la

sainte communion. Dieu a rempli son désir en l'admettant au banquet immortel qu'il donne à ses élus.

MARIE a dû exaucer le vœu qu'il avait formé tant de fois, d'être auprès d'elle dans le paradis ; elle l'a admis, nous pouvons l'espérer, dans la troupe de ses fidèles serviteurs ; enfin elle a réalisé le rêve souvent caressé par sa piété filiale, de prendre part à son triomphe au jour d'une de ses fêtes.

— Dieu, disait le directeur de la congrégation de la Sainte Vierge au lendemain de cette mort, Dieu a envoyé ses anges dérober au petit jardin du séminaire ce lis si pur, pour le joindre au bouquet parfumé qu'ils ont offert à leur Reine Immaculée au jour de sa fête.

Daigue MARIE— c'est notre pensée en finissant, c'est aussi notre prière— daigne cette Mère si bonne bénir ces quelques pages inspirées par son amour, et susciter au pieux jeune homme qui en est l'objet, de nombreux imitateurs parmi la jeunesse de nos collèges catholiques, l'avenir et l'espoir de la religion et de la patrie !

S. BELLAVANCE, S. J.

Une première communion à quatre-vingts ans.

C'était en juillet 1875. Dans un petit village du canton de Castillon, diocèse de Bordeaux, vivait un pauvre vieux ménage octogénaire. Le mari était un impie, connu pour tel dans le pays ; il n'allait pas même à la messe le dimanche. Hélas ! il n'avait pas fait sa première communion. La bonne femme, au contraire, avait toujours été chrétienne, et, avec l'âge, elle était devenue très pieuse.

Bien des fois elle avait essayé de faire entendre rai-

son à son mari, qui l'aimait beaucoup ; mais dès qu'elle abordait le chapitre de la confession et de la communion, elle était invariablement repoussée.

Un jour elle tomba malade. Le médecin constata bientôt la gravité du mal, et engagea la bonne vieille à mettre ordre à ses affaires. Elle n'eut pas de peine à se résigner, mais son pauvre mari était comme atterré par la perspective de la séparation. Il était à moitié paralysé et cloué, à l'autre bout de la chambre, dans un grand fauteuil, regrettant tout haut de ne pouvoir donner à la cher malade les soins que réclamait son état.

La bonne femme était, elle aussi, très désolée, mais pour un motif tout autre ; elle pleurait et priait, profondément attristée de laisser derrière elle, non converti et dans un aussi pitoyable état de conscience, celui qui avait été le compagnon de sa vie pendant de si longues années. Au moment de recevoir les sacrements, elle tenta une dernière fois, mais en vain, de ramener son mari au bon Dieu.

Cependant celui-ci suivait avec angoisse les progrès du mal. Quand il crut que les derniers moments approchaient, il appela deux voisins et leur dit en sanglotant : “ Mes amis, portez-moi auprès de ma pauvre femme pour que je l'embrasse avant sa mort et pour que je lui dise adieu. ” Le lit où gisait la moribonde était un de ces grands lits d'autrefois qui avancent dans la chambre et que l'on peut aborder des deux côtés. En voyant approcher son mari, la femme réunit ses forces et se tourne de l'autre côté. On porte le vieil infirme de ce côté-là ; au grand étonnement de tous, la femme se retourne, en disant : “ A quoi bon nous embrasser et nous dire adieu, si nous devons ne pas nous revoir dans l'éternité ? ”

Le vieil incrédule n'y tient plus. Il fond en larmes. " Si ! si ! ma chère femme, s'écrie-t-il, nous nous reverrons, je te le promets ! Je vais appeler M. le curé tout de suite, et je me confesserai. N'aie pas peur ; je ne veux pas être séparé de toi pour toujours. Moi aussi, je vais servir le bon Dieu. Prie-le qu'il me pardonne. "

On était en pleine nuit, et il était trop tard pour faire venir immédiatement le prêtre. Mais, dès le matin, on courut au presbytère. " Venez, vite, monsieur le Curé ! — Comment ! répond celui-ci, elle n'est pas morte ? — Ce n'est pas pour elle, mais pour son mari, qui vous réclame pour se confesser tout de suite. "

Le curé accourt. Déjà froide et sans mouvement, la bonne femme vivait encore et avait sa pleine connaissance. Elle regardait fixement son mari, à l'autre bout de la chambre. En voyant entrer le curé, un éclair de joie brille dans ses yeux éteints, et, d'une voix mourante, elle murmura : " Je ne voudrais pas m'en aller avant de le voir converti. "

Le curé s'assied auprès du vieux mari ; la confession commence ; et, au premier signe de croix, l'heureuse femme rend le dernier soupir...

Huit jours après, à la messe du second service funèbre célébré pour sa femme, le pauvre vicillard converti faisait sa première communion, à la grande édification de toute la paroisse.

BULLETIN

Sur délégation de Sa Grandeur Mgr Blais, M. le Chanoine C.-A. Carbonneau, curé de St-Jean-Baptiste de l'Île Verte, est allé le 24 novembre dernier, bénir la nou-

velle chapelle de St-Cyprien, une bâtisse mesurant 47 × 36, destinée à être plus tard, la sacristie attenant à l'église future, dont cette paroisse pleine d'avenir aura besoin. Étaient présents parmi les membres du clergé, à part M. le curé J.-A. Verreau, le Rév. M. J. Amiot de St-Hubert, le Rév. M. L.-A. Lamontagne de St-Eloi, le Rév. M. J.-B. Ruest de St-Clément, le Rév. M. J.-R.-A. Cayouette de N.-D. des Sept-Douleurs, le Rév. M. Jos. Ouellet de St-Jean-de-Dieu, le Rév. F.-A. Lavoie, de St-Paul de la Croix, le Rév. M. Jos. Ant. Ouellet de Ste-Françoise. Malgré le mauvais temps et les mauvais chemins il y avait nombreuse assistance de paroissiens de St-Cyprien et des paroisses voisines. On remarquait parmi les laïques : Nap. Rioux, Ecr., ex-député de Témiscouata, Isidore Albert, Ecr., Maire de St-Eloi, N.-A. Belsile, Ecr., Maire de St-Clément. Après la bénédiction de la chapelle M. le curé J.-A. Verreau, célébra la première messe qui fut suivie d'un sermon donné par le Rév. M. Lavoie, curé de St-Paul de la Croix, " sur l'amour et les consolations que répand Jésus Hostie." Le Rév. M. Cayouette de N.-D. des Sept-Douleurs, procéda ensuite à la bénédiction de trois statues : l'une de la sainte Vierge, don de M. Lazarre Tremblay, le constructeur de la nouvelle Chapelle ; la seconde, de saint Joseph, don de M. Philippe Collin, cultivateur de la paroisse ; la troisième, de saint Antoine de Padoue, don de la paroisse. Puis le Rév. M. Ruest, curé de St-Clément, bénit ensuite et érigea un chemin de croix donné par Monsieur et Madame le Notaire Gagnon des Trois-Pistoles. La magnifique lampe que l'on voyait suspendue au milieu du sanctuaire est un don des paroissiens de St-Eloi. L'empressement que prêtres et laïques ont mis à se rendre à cette solennité et le nombre des dons

que l'on a faits de toutes parts à l'église de St-Cyprien, doivent être une grande consolation pour le zélé, actif et dévoué M. Verreau, curé de St-Cyprien.

— Dans le mois de novembre et décembre les R. P. Barolet, Géna et Holland C. SS. R. ont prêché des retraites à St-Godefroi, à l'Anse aux Gascons, à Port Daniel, à Paspébia, à New-Carlisle, à St-Bonaventure. Ils doivent aussi prêcher à Caplan et dans toutes les paroisses du littoral de la Baie des Chaleurs, jusqu'à Maria inclusivement. Pendant ce temps les Rev. PP. Capucins de Ristigouche, Pacifique, Bonaventur et Albert ont prêché dans les paroisses situées sur la rive opposée de la péninsule gaspésienne : à St-Ulric, à Matane, à St-Luc, aux Grosses-Roches, à Ste-Félicité, aux Méchins, aux Capucins, à Cap-Chat. Les Rév. PP. Capucins profitent de ces retraites pour établir le Tiers-ordredans les paroisses. Ainsi depuis ces dernières retraites il y a 200 tertiaires à St-Ulric, 170 à Ste-Félicité, 190 aux Méchins et aux Capucins, 230 au Cap-Chat, et ils recueilleront encore bon nombre de membres, au renouvellement de la retraite, l'an prochain, à Matane et à St-Luc. Pendant ce temps le Rév. P. Bonaventur a prêché aussi une retraite au couvent des Srs du Bon Pasteur de Matane et le R. P. Albert est venu prêcher une retraite aux élèves du couvent des Srs de la Charité de Rimouski, et aux sœurs de cette communauté, un triduum préparatoire à une rénovation de vœux.

— Le 17 novembre dernier le R. P. Philippe des Pères de N. D. du Sacré-Cœur, célébrait dans l'église de St-Joseph de Carleton, une messe solennelle de *requiem* pour les âmes de ses parents défunts. Enfant de la paroisse le Père Philippe a voulu, avant de se dévouer aux

missions lointaines des Iles Gilbert, revoir sa paroisse natale et ses nombreux parents et amis de Carleton et de la Nouvelle. Il y a quelques années, il disait adieu à sa famille pour commencer des études au Collège de Waterton, E. U. Son cours classique terminé, il fit son grand séminaire et son noviciat à Issoudun, en France, maison-mère des Pères de N.-D. du Sacré-Cœur. Ordonné prêtre, il y a quelques mois par Mgr Léry, évêque-missionnaire des Iles Fidji, il s'offrit généreusement pour ces missions lointaines et dangereuses. Il s'est embarqué il y a quelques jours pour Vancouver et de là pour Fidji. Là, avec un compagnon, il se rendra dans une île qui n'a pas encore reçu la visite d'aucun missionnaire.

La paroisse de Carleton se réjouit à bon droit de fournir un de ses enfants qui va là-bas prêcher la parole de Dieu et annoncer la vérité là où règnent les ténèbres et l'esclavage du démon.

— Le 3 novembre dernier un service solennel a été chanté au Séminaire pour les bienfaiteurs défunts de cette maison. Le 19 novembre, grand' messe chez les Révérendes Sœurs du St-Rosaire, pour les bienfaiteurs vivants et défunts de l'Œuvre du Novicat.

— Le jour de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Mgr Blais a officié pontificalement à la Cathédrale. Prêtre-assistant, M. le Grand Vicairé L.-J. Langis ; Diacres d'honneur, M. le chanoine R.-Ph. Sylvain, Supérieur du Séminaire et le Rév. M. L. Coté, professeur ; Diacre d'office : M. l'abbé E. Matte, et Sous-diacre M. l'abbé Chs. Lavoie. C'est le Rév. M. Gagnon, vicairé à Rimouski, qui a fait le sermon de circonstance. Les élèves ont chanté la messe du 2d ton et la fanfare a brillamment joué avant et après la messe.

Ce jour là, dans l'après-midi, il y a eu au Séminaire réception des nouveaux Congréganistes de la Ste-Vierge. Comme les années dernières Sa Grandeur présidait cette année cette cérémonie. M. le Grand Vicaire et M. le Supérieur du Séminaire l'accompagnaient pendant la réception des nouveaux membres comme pendant le salut et la bénédiction du St-Sacrement. M. le supérieur R.-Ph. Sylvain a donné le sermon ne circonstance.

— Le 28 novembre dernier, on célébrait à Rimouski la fête patronale de Sa Grandeur Mgr Blais, qui reçut à cette occasion les hommages de son Chapitre, de son Clergé, de son Séminaire et des Communautés religieuses.

Le 28, aux prêtres du Séminaire qui exprimaient par M. leur Supérieur leur bonheur de voir revenir la fête de St-André, celui qu'ils ont d'entrer dans toutes les vues de Sa Grandeur, et qui protestaient de leur dévouement à toutes ses œuvres, Sa Grandeur a dit : " Qu'Elle était heureuse de ces sentiments. L'œuvre du Séminaire est une œuvre importante : c'est là qu'est l'espoir de l'Eglise et de la Patrie. Et le Séminaire a du succès. C'est de là que sort un clergé dévoué, zélé, actif, sur lequel je me repose entièrement." Puis Sa Grandeur les a bénis.

A Messieurs les étudiants du Grand Séminaire qui sont allés le saluer ensuite, Sa Grandeur a recommandé de travailler avec ardeur à devenir des prêtres savants et saints. Mgr se déclare content d'eux et les béuit.

Le soir du même jour il y avait au Séminaire séance dramatique et musicale. A la suite du Clergé qui entourait Sa Grandeur, il y avait une nombreuse assistance des paroissiens de Rimouski et des paroisses voisines. Les élèves ont joué avec grand succès " Les piastres rouges," drame espagnol en trois actes. De magnifique musique instrumentale et vocale remplissait les entr'actes.

Dans sa réponse à la très-belle et très-délicate adresse que les élèves lui ont présenté, Sa Grandeur a dit : “ qu’Elle trouvait dans la séance qui venait d’avoir lieu, la réalisation des désirs et des vœux que l’adresse exprimait. Vous voulez répondre aux vues de Dieu et de vos Supérieurs, vous voulez être des serviteurs efficaces de l’Eglise et de la Patrie. Eh ! bien le succès que vous venez d’obtenir, qui témoigne hautement de votre développement morale et intellectuel, prouve que déjà vos vœux sont une réalité. Continuez à progresser pour être des soutiens de la Patrie ; et cela par le moyen de l’Eglise connue et comprise. Suivez avec fidélité ceux qui sont préposés à votre direction. Observez votre règlement en tout. Cette assemblée sympathique composée du clergé, de vos parents, d’amis de l’éducation vous a applaudi. C’est avec raison ; aussi j’y joins mes félicitations.”

Cette séance a fait une excellente impression sur toute l’assistance. Le lendemain Sa Grandeur a officié pontificalement, entourée de son Chapitre, de son Clergé, et des paroissiens de Rimouski qui remplissaient la nef de la Cathédrale.

ACTIONS DE GRACES

Ste-Flavie. Mille remerciements à la bonne sainte Anne pour une grâce particulière. V. C. P.—*Causapsca* : Au mois de juin dernier mon fils âgé de 8 ans fut affligé de rhumatisme inflammatoire et d’affection nerveuse. Il était bien mal, lorsque nous eûmes recours à sainte Anne ; mais son état ne tarda pas à s’améliorer et il fut bientôt capable de prendre part à un pèlerinage au sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe au Père. Depuis il est parfaite-

ment guéri et nous remercions sainte Anne d'avoir obtenu pour nous cette faveur signalée. R. A. Blais. — *St-Clément*. Philomène Boucher, une de mes paroissiennes désire remercier sainte Anne par l'organe du *Messageur*. Malade depuis longtemps, soignée sans succès par le médecin, elle promet de publier sa guérison dans le *Messageur* si sainte Anne lui accordait la santé; quinze jours après elle était parfaitement bien. De toute son âme elle remercie la grande sainte Anne de sa protection. J. B. Ruest, Ptre. — *Ste-Anne des Chênes*. Mon enfant âgé de 16 mois ne marchait pas encore; il était toujours malade. Je me recommandai à la bonne sainte Anne, lui promettant de faire inscrire la faveur dans le *Messageur*. Il est très-bien. Merci ô bonne sainte Anne. Dame Vve S. Gauthier. — *St-Fabien*. Mille remerciements pour une grande faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne. Dme Antoine Boucher. — *Fall River*. Plusieurs actions de grâces Un particulier gravement malade est revenu à la santé après promesse de faire publier sa guérison dans le *Messageur*. C. B. — *St-Joseph de Lepage*. Guérison d'un mal d'yeux après promesse de publication. D. G. — *Salem, Mass.* Reconnaissance à la bonne sainte Anne qui m'a obtenu la guérison de mon fils atteint d'une maladie grave. J'avais promis de faire inscrire cette guérison dans le *Messageur*, Dme M. Bernier. — *St-Simon*. Remerciements pour guérison presque complète de la dyspepsie, et le succès de deux opérations. D. V. T. — *Ste-Cécile du Bic*. Guérison obtenue. Dme Louis Beaulieu. — *St-Eloi*. Deux grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne et de saint Antoine, après promesse de publication dans le *Messageur* de Ste-Anne. Une abonnée. — *St-Mathieu*. Malade depuis quelque temps, j'ai obtenu ma guérison par l'intercession de sainte Anne. Dme M. Louise Bélanger. — *Ste-Blaindine*. Remerciements pour deux guérisons. Dame Jules Brisson.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Église ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; 3 grâces particulières ; 4 pour santé ; 2 élèves pour succès dans les études ; 1 institutrice et ses élèves ; 3 vocations ; Une mère de famille ; succès dans une entreprise ; 3 personnes adonnées à la boisson ; une personne décédée sans avoir pu recevoir les sacrements ; une grâce particulière demandée par un curé pour ses paroissiens ; les zélateurs et zélatrices du *Message* ; les bienfaiteurs de l'œuvre du Pèlerinage.

ABONNÉES DÉFUNTES

Dame Joseph Bélanger et Vve Narcisse Jean, décédées à St-Mathieu dans le mois de novembre.

Delle Delvina Bouillon, décédée à St-Marcellin le 8 décembre.

Dame F.-X. Demers, décédée le 15 août dernier à Ste-Anne des Chênes. Elle était zélatrice du *Message*.

M. l'abbé Francis McDonnell, décédé le 28 novembre, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

M. l'abbé Alfred Prémont ancien curé du diocèse, décédé le 15 décembre dernier à l'Hôpital Général de Québec, était membre de la " Caisse ecclésiastique de St-Germain de Rimouski," et de la " Congrégation de la Ste-Vierge," du Séminaire de Rimouski.
